

RECHERCHE
& FORMATION

Recherche et formation

69 | 2012

La formation et le genre

Xypas Constantin, Fabre Michel et Hétier Renaud (dir.). *Le tiers éducatif. Une nouvelle relation pédagogique. Figures et fonctions du tiers en éducation et formation*

Bruxelles : De Boeck, 191 p.

Patrick Geffard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1784>

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 154-155

ISBN : 978-2-84788-374-9

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Patrick Geffard, « Xypas Constantin, Fabre Michel et Hétier Renaud (dir.). *Le tiers éducatif. Une nouvelle relation pédagogique. Figures et fonctions du tiers en éducation et formation* », *Recherche et formation* [En ligne], 69 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1784>

taire les limites, les auteurs s'emploient à faire état des pratiques et de leurs conséquences sur le fonctionnement de la procédure de validation des acquis de l'expérience à l'université de Poitiers.

Au total, le projet visé par l'ouvrage est largement atteint : l'approche monographique permet d'éclairer ce que pratiquer la VAE à l'université veut dire. On pourra regretter que les différents éclairages disciplinaires portés par les auteurs ne se répondent pas toujours comme on aurait pu le souhaiter. Il semble que chacun se soit doté d'un objet propre, travaillé dans une perspective spécifique. On aurait au contraire apprécié qu'un même objet soit analysé sous différents angles, à la fois pour bénéficier d'une variété de grilles de lecture et pour disposer de confrontations d'interprétations sur la base d'un même matériau empirique. C'est bien là la limite de l'approche monographique, appelée de leurs vœux par les coordinateurs de l'ouvrage, dans sa mise en œuvre effective. Pour le reste, les spécialistes de la VAE comme les néophytes trouveront dans cet ouvrage des analyses parfaitement roboratives.

Cédric FRÉTIGNÉ

Université Paris Est-Créteil-Val-de-Marne

**XYPAS Constantin, FABRE Michel
et HÉTIER Renaud (dir.) (2011)**

Le tiers éducatif.

Une nouvelle relation pédagogique

***Figures et fonctions du tiers en éducation
et formation***

Bruxelles : De Boeck, 191 p.

L'ouvrage est constitué des apports de neuf chercheurs s'inscrivant dans le champ des sciences de l'éducation (anthropologie, philosophie ou sociologie de l'éducation) et dans ceux de la psychologie clinique ou sociale. Il est organisé en quatre parties, elles-mêmes subdivisées en deux à trois chapitres.

Un avant-propos de Constantin Xypas et une introduction de Michel Fabre, qui ont avec Renaud Hétiér assuré la direction scientifique de la publication, esquissent quelques possibles invariants de la notion de tiers, pour reprendre un terme de Freinet plusieurs fois utilisé. Le questionnement de départ repère notamment la notion d'une conflictualité inhérente au tiers, l'envisage comme un possible entre-deux vide permettant à la fois la différenciation et la relation pour

ensuite insister sur son caractère ambivalent. Les paradoxes évoqués au départ conduisent à un double questionnement auquel la recherche tente de fournir de premières réponses : comprendre ce qui fait tiers et tenter de savoir si la place du tiers est tenable.

La première partie du livre débute avec « le rationalisme bachelardien », en s'appuyant donc sur un auteur dont les conceptualisations concernant la rationalité se formalisent plutôt en dyades, comme celle du maître et du disciple. Mais Michel Fabre montre que l'absence du tiers n'est qu'apparente, dans la mesure où il apparaît sous la forme des médiations rationnelles nécessaires au dialogue : la méthode ou le problème. Un tiers qui, pour jouer son double rôle de rupture du face à face et de création de lien, doit être intériorisé : « le sens du problème hérité de mes maîtres m'obligera presque toujours à m'opposer à eux, dans une sorte d'infidèle infidélité ». Le deuxième chapitre, centré sur le constructivisme piagétien, s'intéresse lui aussi à un auteur qui n'a pas théorisé la notion de tiers. C'est son lecteur, Constantin Xypas, qui fait émerger le tiers chez Piaget en montrant qu'il se tient dans les dispositifs mis en œuvre, et que « fait tiers ce qui déclenche chez le sujet le conflit cognitif ». Le troisième chapitre, écrit par Patrick Boumard, insiste sur les dispositifs pédagogiques en suivant certaines évolutions de Freinet à la pédagogie institutionnelle. Et ce sont bien des techniques au sens d'outils, des dispositifs d'aide à des pratiques concrètes, que Freinet a d'abord initiés. L'auteur poursuit avec l'évolution représentée par la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury qui fait toute sa place au tiers en articulant les apports de Freinet avec la prise en compte de l'inconscient freudien décliné selon les théorisations de Lacan. C'est aussi l'occasion d'évoquer le courant pédagogique porté par Raymond Fonvielle, René Lourau, Georges Lapassade et Michel Lobrot, qui met l'accent sur des problématiques auto-gestionnaires et les enjeux de pouvoir dans la relation éducative. On regrettera seulement dans ce chapitre une coquille malencontreuse faisant apparaître un « Jacques » Oury qui visiblement désigne Fernand, le pédagogue, frère de Jean, le psychiatre, qui proposa les termes de « pédagogie institutionnelle » en liaison avec son propre ancrage dans le champ psychothérapeutique.

La deuxième partie du livre pose elle aussi des questions relatives à des dispositifs susceptibles de produire du tiers, d'une part dans le cadre de l'accompagnement de doctorants avec le chapitre où Renaud Hétier repère trois cas où les médiations « ordinaires » ne suffisent pas : celui du « militant » ; celui de « l'expérience intériorisée » et celui de la « détemporalisation ». L'auteur distingue alors le dispositif de l'indispensable subjectivation du tiers, nécessaire pour que le directeur de recherche puisse être à la fois celui qui aide à la rupture avec l'antérieur et celui qui relie en soutenant le travail en cours. Le second chapitre, rédigé par Rémi Hess et quatre de ses collaborateurs, est une réflexion sur une pratique d'écriture diariste considérée comme productrice de tiers au long d'un parcours de recherche. Plusieurs modalités du journal sont abordées, journal de lecture, de formation, d'analyse de la pratique professionnelle, etc. pour aller vers ce qui est désigné comme un journal des moments, produit par la tenue en parallèle de plusieurs journaux et qui vise à « capter » des « instants » porteurs d'une « parcelle de signification ». Relevons toutefois une certaine tension entre l'affirmation du journal comme vecteur de singularité et l'emploi d'expressions (« chez nous ») évoquant l'homogénéité.

La troisième partie s'ouvre par un chapitre où Maela Paul s'intéresse à la dimension anthropologique de l'accompagnement en distinguant, à la suite de Jean-Marie Labelle, quatre figures du tiers pouvant être tenues par le formateur : le tiers-modèle, le tiers-écho, le tiers-passeur et le tiers-garant. C'est la nécessité de l'échange qui ouvre au tiers, non dans le face à face, mais dans une rencontre ouvrant un espace maintenu vide et à travers des pratiques discursives sollicitant les écarts de langage. Comme l'écrit Imbert, « seule cette acceptation que quelque chose échappe maintient ouverte la place du tiers ». Dans le chapitre suivant, Denis Lemaître étudie les conditions pour qu'un discours pédagogique produise du tiers dans le contexte de la formation des cadres en grandes écoles. Il avance alors quatre modalités : favoriser la réflexivité (place tenue notamment par les humanités) ; créer des tierces places (activités d'ouverture culturelle) ; installer des contradictions entre les dispositifs pédagogiques d'un même cursus ; supporter

l'existence de places vides (de « lacunes acceptables ») entre les savoirs.

La quatrième partie s'intéresse à la formation du sujet, en trois chapitres bien distincts. Tout d'abord, Patrick Martin-Mattera, après un rappel, appuyé sur Freud et Lacan, des étapes d'accession du sujet à la réalité, expose de manière à la fois très concise et très claire la conception lacanienne d'un tiers qui n'existe que d'une structure quadripartite nécessitant un « en-plus extérieur », un élément hors du système ternaire et qui en est pourtant la condition absolue. Le tiers, identifié ici à un signifiant, renvoie alors à la fonction séparatrice du langage. En référence aux fonctions de conteneur et de transformateur élaborées par René Kaës, Émile-Henri Riard étudie ensuite des associations de quartiers faisant fonction de tiers éducatif pour des jeunes issus de l'émigration. Elles sont appréhendées comme un espace prenant sa place de tiers parce que se constituant en espace intermédiaire, en espace de transformations et d'étayages articulant filiation et affiliation. Se référant à la psychanalyse, au structuralisme, à la phénoménologie et usant d'une lecture originale, Renaud Hétier propose enfin un schéma de compréhension de quelques contes merveilleux qui fait apparaître deux modalités du tiers : comme séparateur (intervention de l'actant, de l'événement) ; comme distance et temporalité engageant un nouveau déplacement. Sont aussi distingués deux cycles de transformations, le second étant celui où le changement est intériorisé, intégré dans la temporalité. Ce qui fait tiers dans ce second cycle, c'est la série séparation-déplacement-rencontre, mais parce qu'elle est « investie en connaissance de cause ».

En conclusion, Constantin Xypas évoque le tiers qui sépare (la fonction paternelle) ; le tiers fugace intervenant de manière inattendue et opportune dans l'espace transitionnel du sujet et le tiers institutionnel qui prend forme dans des dispositifs pédagogiques ou de formation, tout en indiquant que c'est un vaste chantier de recherche qui s'ouvre autour de cette question du tiers dans le champ éducatif.

Patrick Geffard

Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis
CIRCEFT